

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Anhang: Supplément au no 17 de L'éducateur : 29e fasc. feuille 3 : 10.09.1932 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

29^e fasc. Feuille 3.
10 septembre 1932.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Benjamine et ses poupées, par Ury Else. Traduit de l'allemand par H. G. Chopard. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. In-16, 213 pages. Illustrations en noir et en couleurs. Prix : broché, 4 fr. suisses.

Marie-Anne — pour tout le monde c'est Benjamine — a six ans. C'est une fillette bien moderne dont les réparties amusantes et imprévues mettent en joie petits et grands.

Elle n'est certes pas sans défauts. Mais, insensiblement, elle s'en guérira. Car Benjamine a charge d'âme : ne doit-elle pas donner le bon exemple, cette très bonne petite maman, et bien élever sa nichée de cinq poupées ? !
G. A.

Contes de mon jardin, par Hubert Bourgin. Paris, Delagrave. 17,5 × 23,5 cm. 47 pages. Illustrations de Robert Pradel. Prix : 4 fr. 50.

Voulez-vous que vos enfants s'initient au culte de la nature ? Alors qu'ils lisent, ou mieux encore, racontez-leur la tragique destinée de Pouquette, la petite chienne, les aventures des Dindes grises et des Dindes noires, de Miquet, un amour de chat, de Martin-Pêcheur, bijou volant, de Cora la furieuse, des Canards et des Oies, des Merles pillards et astucieux. Ces contes les passionneront et développeront en eux « le respect attendri de tout ce qui vit ».
G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Maître Raymond de Lœuvre ; L'héritage de Blaise ; Récits du Cosandier, par Oscar Huguenin. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. In-16. Illustrés par l'auteur. Prix : chaque volume, 4 fr.

Neuchâtelois de vieille roche, Oscar Huguenin a tenté de faire pour son village natal de La Sagne ce que le peintre et romancier

Bachelin fit pour Saint-Blaise. — Lisez, ou plutôt, relisez ses livres. Puis jetez un regard autour de vous. Surpris peut-être, vous découvrirez que les types qu'il a décrits ou qu'il a créés vivent encore, solides, vaillants, pleins de bonhomie et de robuste bon sens. — Ils habitent encore le haut plateau qui se déroule de la Brévine à la Chaux-de-Fonds, ou les Ponts et La Sagne, les Vallons et le Vignoble ! Si les conditions de vie ont évolué, là comme ailleurs, certains caractères cependant ont résisté au modernisme.

Nous saluons la réimpression des œuvres les mieux venues de l'écrivain des Montagnes qui exprima, non sans bonheur, « toute la simple et grave poésie » de son coin de terre.

Virgile Rossel a caractérisé en deux lignes l'œuvre d'O. Huguenin : « C'est de la vie populaire vue de très près et rendue avec une probe exactitude ».

Enfants de nos écoles, lecteurs de mon pays, voilà pour vous une sûre et noble littérature. G. A.

Le mariage d'Hector Coderlan, par Alain Saint-Ogan. Paris, Hachette (Bibl. bleue). 12 × 18,5 cm. 254 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 9 fr. français.

Histoire toute simple d'une famille où l'on tire souvent le diable par la queue. — Un solide optimisme constitue sa richesse ; le moral est bon et les personnages « tiennent le coup » ! — Les scènes entre M. Coderlan père et sa belle-mère, Mme Vendredi, souvent dressés l'un contre l'autre, amuseront les lecteurs. Ils discernent peut-être l'héroïsme qui se cache sous l'humour de cette famille aux illusions tenaces.

Alain Saint-Ogan écrit : « Mon roman se termine bien, car je suis optimiste et j'ai horreur des livres qui finissent mal ».

Pages gaies et saines.

G. A.

Toujours à l'affût, par P. Vincent. Paris, Hachette (Bibl. de la jeunesse). In-8° raisin (17 × 24 cm.). 96 pages, texte sur deux colonnes. Illustré. Prix : 4 fr. français.

Des espions d'une puissance ennemie rôdent dans le pays, à l'affût de documents secrets intéressant la navigation maritime et la défense de l'Etat. — Pour arriver à leurs fins, les malfaiteurs recourent à l'incendie et au rapt. La compagne d'un illustre inventeur est séquestrée à bord d'un sous-marin, puis... délivrée dans des circonstances particulièrement dramatiques.

Intrigue ingénieusement conduite.

G. A.

Aventures de deux scouts alsaciens, par Pierre Vernon. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). In-8° raisin (17 × 24 cm.). 95 pages, texte sur deux colonnes. Illustré. Prix : 4 fr. français.

Un misérable a fait à deux braves scouts de terribles révélations. Une occasion se présente pour eux de faire preuve de courage, d'endurance. Le devoir entrevu par ces deux boys est peut-être un peu subtil ; mais il suffit qu'ils croient à sa réalité pour que le but qu'ils poursuivent mérite d'être atteint. L'épreuve les rendra plus forts, plus trempés qui les mettra aux prises avec les difficultés de la vie. Quant aux risques, aux périls, ne faut-il pas avoir confiance en la Providence des mères ?

A recommander aux éclaireurs et à leurs amis !

G. A.

Beau Geste, par le major Wren. Paris, Larousse (Coll. Contes et Romans pour tous, série beige et or), 12 × 18 cm. 292 pages. Prix : relié, 6 fr. français.

Un saphir a disparu !... Le filou, croit-on, appartient à l'aristocratie britannique. L'accusé fuit : une lettre l'a dénoncé ! Le voilà soldat de la légion ; il meurt en héros durant le tragique investissement d'un fort perdu dans le désert africain. Mais l'infortuné Beau Geste est-il bien le mystérieux voleur de la gemme de grand prix ?

Pour les lecteurs au-dessus de quinze ans.

G. A.

Théâtre pour tous, par C. Darnay. Lausanne, Fœtisch frères, S. A.

Très souvent, écoles ou pensionnats sont embarrassés de trouver pour la saison d'hiver quelques pièces de théâtre demandant une mise en scène réduite. Nous pouvons recommander :

Flic, Flac, Floc, saynète en 1 acte ; prix : 1 fr. — 3 petits nains, 2 garçons, 2 fillettes. Décor : la lisière d'une forêt. Ce petit acte doit fort amuser.

Son attesse. Décor : une chambre, 3 garçons, 3 filles. Pour les jeunes de 10 à 15 ans. Prix : 1 fr.

Le petit chaperon bleu, 3 actes ; 3 garçons, 3 filles. Décor : un intérieur simple, la lisière d'un bois. Prix : 1 fr.

Le secret de Louise, comédie villageoise en 1 acte ; 6 hommes, 4 femmes. Prix : 1 fr. 50. Décor : une chambre de ferme. Un des acteurs doit être en possession de l'accent bernois ; pour quelques autres, l'accent vaudois est de rigueur.

Le retour au pays, comédie villageoise en un acte. Prix : 1 fr. 25. Décor : une salle d'auberge ; 3 hommes et 3 femmes, parmi lesquels un Vaudois et une Vaudoise pur sang.

W. B.

Les Olympiques, par H. de Montherlant. Paris, Larousse (Coll. Contes et Romans pour tous), 12 × 18 cm. 246 pages. Prix : relié, 6 fr. français.

Sous une forme peut-être trop hermétique pour des compréhensions d'adolescents, « Les Olympiques » sont l'apologie du sport par un fervent qui a su en faire ressortir l'influence heureuse s'il est pratiqué avec intelligence.

Très justement, l'auteur met en garde contre la brutalité, la rivalité bestiale, l'étouffement de l'esprit par le corps. Poésie, bonne camaraderie, maîtrise de soi, beauté harmonieuse de la « bête humaine » tels sont, en somme, les buts d'un sport bien compris. Il y a là quelques solides vérités bonnes à dire aux jeunes.

L. H.

Vol de nuit, par Antoine de Saint-Exupéry. Préface d'André Gide. Paris, Nouvelle Revue française (Librairie Gallimard). In-16. 182 pages. Prix : 12 fr. français.

Si on était sûr que la forme brève, ardue, très littéraire du récit soit accessible à nos garçons de 12 à 15 ans, il faudrait leur mettre dans les mains « Vol de nuit ». Pas de roman d'aventures, pas de récit de raid fantastique plus poignant. Et c'est pourtant une réalité d'aujourd'hui, une conquête nouvelle de l'énergie humaine que ces vols de nuit d'avions des compagnies de navigation aérienne, destinés à entrer en concurrence, en luttant de vitesse, avec les autres moyens de transport, moins prompts, mais que l'obscurité n'entrave pas.

Combien de héros se sont sacrifiés pour ouvrir des voies nouvelles dans le mystérieux royaume de la nuit ! Quels défis lancés au péril, à la souffrance, au risque ! Les romans d'imagination à bases scientifiques font la part trop belle à l'optimisme, aux favorables circonstances. Ils montrent trop faciles les victoires de l'homme sur les éléments. Il est bon de mettre l'enfant en face des belles réalités et de lui démontrer par des exemples que la gloire se paie, que le génie de l'homme est limité par des forces hostiles et qu'il faut, pour les vaincre et les asservir une valeur morale égale à la valeur physique. *Vol de nuit* est, à ce point de vue, une leçon en acte. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le Christ chez les sans-Dieu. Un témoin sous la croix, par M. C. Martens. Traduit de l'allemand par J. L. Perrenoud. Boudry, La Baconnière (Collection « Le Cran »). In-16. 185 pages. Prix : 3 fr.

Au milieu des affirmations et des dénégations passionnées, il est difficile au critique impartial de se faire un jugement sur les événements de Russie.

L'autobiographie de M. C. Martens nous apporte un témoignage d'une criante sincérité et qui ne saurait être négligé par ceux qui tiennent à étayer leur opinion sur des documents solides. L'auteur, descendant de colons allemands établis en Russie au XVI^e siècle, nous raconte une jeunesse tumultueuse : les détails qu'il nous en donne expliquent bien des énigmes de la révolution russe. Rattaché à une église évangélique, la secte des Mennonites, M. C. Martens se voue à l'évangélisation. Pourchassé, jeté en prison — et quelle prison ! — parmi les brigands, fugitif, échappant par miracle à la fusillade, il a tout connu des horreurs du régime soviétique. Il n'en croit que plus fermement à la puissance de l'Évangile pour régénérer un peuple assoiffé de mystique religieuse.

On ne peut lire cette histoire sans être bouleversé dans sa conscience, ni rester sourd à ce cri de la Russie chrétienne : « Priez pour nous ». L. H.

Contes et légendes de Pologne, par Julie Laguirande-Cuval. Paris, Nathan (Collection Contes et légendes de tous les pays). In-16. 252 pages. Illustré par Kozminski. Prix : 13 fr. 50 français.

Ce joli volume, fort bien présenté et illustré avec art, préfacé par André Lichtenberger, nous révèle un aspect du folklore polonais, la phase d'histoire héroïque et légendaire du pays martyr. De ces dix contes tous plus poignants les uns que les autres, il en est de gracieux, d'aimables : « Comment les hommes ont connu la joie », par exemple.

Il en est plus où le sang coule, où le sol de la patrie retentit sous le pas des chevaux de l'envahisseur ; où l'innocence, la douceur, la vertu sont jetées en pâture à la barbarie, à la cruauté du méchant... momentanément triomphant.

Fort bien traduits en une langue élégante et claire, tous sont faits pour nous apprendre à mieux connaître un pays que ses vicissitudes nous ont rendu sympathique. L. H.

La petite fille française, par Anne-Douglas Sedgwick. Traduit par Jeanne Fournier-Pargoire. Paris, Plon. In-8°. 321 pages. Prix : 15 fr. français.

Les romans d'A.-D. Sedgwick ont un succès retentissant en Angleterre. Son humour, la vivacité de son style et la richesse de son imagination suffisent à l'expliquer. Parmi les derniers parus, celui-ci a tenté la traductrice, curieuse de soumettre à ses lecteurs ce portrait de jeune fille française dessiné par une étrangère.

Bien vite, il faut se rendre à l'évidence : Alix est sortie en droite ligne de la littérature : enfant sans famille, sans home protecteur. De ses parents divorcés, elle ne connaît que sa mère et ses amis, dont — sans rien lui retirer de son adoration enfantine — elle ne comprendra que plus tard le rôle entier. Enfant pliée à la dissimulation, au rôle à jouer, rompue aux contacts mondains, faite aux propos habiles et factices, vidés par l'indifférence, adroite à discerner les élégances, les raffinements extérieurs qui classent le prochain, elle reste cependant passionnément loyale, elle garde le cœur chaud et le jugement droit. Quel rôle joue-t-elle dans la famille anglaise à laquelle sa mère la confie pour parfaire son éducation, avec l'espoir de la marier en dehors de son cercle ? Elle y apporte la fantaisie, le goût, le charme et y éveillera une franche passion. Grâce au chevaleresque Giles, elle échappera au mariage de convenance et, « comme une femme anglaise, elle choisit elle-même sa vie et l'homme qui doit la partager. »

Dans tout cela rien de bien nouveau, cependant l'art de le dire est tel qu'on y prend un réel plaisir.

L. P.

Sarn, par Mary Webb, roman traduit de l'anglais par J. de Lacretelle et M. T. Guéritte. Paris, Grasset. In-8°. 414 pages. Prix : 18 fr. français.

Mary Webb qui mourut en 1927, à l'âge de 36 ans, n'a écrit que quatre romans dont celui-ci fut le dernier et le plus parfait. Elle n'en récolta pas la gloire : l'enthousiasme du public déferla sur une tombe. La traduction en est si souple, si légère et si transparente que même le lecteur français se sent immédiatement enveloppé par l'atmosphère du pays — la campagne anglaise — et de l'époque — les premières années du XIX^e siècle. Cependant l'esprit reste hanté moins par l'évocation des mœurs anciennes ou des coutumes curieuses que par les figures, douées d'une vitalité émouvante — comme celles d'Emily Brontë — et que par les sentiments d'une hardiesse farouche ou les scènes solidement étayées, — comme dans les œuvres d'une G. Eliot, — Gédéon et Prue sont les enfants du fermier de Sarn, domaine isolé en bordure d'un vaste étang — un personnage aussi. Le fermier meurt brusquement sur une scène de violence que lui fait son fils. Mais le cœur de ce vigoureux gars de seize ans ne connaît pas plus le remords que ses yeux les larmes. Il a un projet qui lui tient lieu de tout : s'enrichir — s'enrichir non par avarice, mais par une volonté de conquête et de puissance qui ne sera muselée que par la mort.

Il en exclut sa mère, âgée et malade, dont il hâtera sans trouble la fin ; il y plie sa sœur qui lui donnera sans compter son concours et son affection, mais défendra avec une égale énergie sa personnalité ; il y soumet son jeune amour et s'y voue corps et âme avec une âpreté que rien n'amollit.

Il va poser le pied sur le premier échelon qu'il s'est fixé quand son ennemi — le sorcier du village — met le feu à ses moissons. Gédéon est doublement atteint, mais non vaincu. Il bannira de sa mémoire

Jancy — la fille de l'incendiaire — et recommencera. Mais Jancy, désespérée se jette dans l'étang. L'irréparable s'est produit. — Toute la force de l'homme s'effondre : il connaît l'obsession, il est perdu. A son tour, il disparaît dans l'eau trouble et profonde de l'étang.

Ne dit-on pas que celui qui parle des autres, parle de soi ? Ainsi Prue, qui conte toute l'histoire, et qui n'est pas la moins attachante.

Charpenté sur de solides assises morales, ce beau roman, né de contemplations silencieuses et d'émotions secrètes, doit figurer dans nos bibliothèques populaires. L. P.

Printemps, par Sigrid Unset. Paris, Stock. In-8°. 344 pages. Prix : 15 fr. français.

Le grand problème moral de notre époque est de réconcilier les exigences de l'esprit moderne avec l'immuable vocation de la femme, de fixer un ordre dans le fourmillement d'élans opposés qui disloque le jugement des jeunes. Trompés par la multiplicité des perspectives, ils ne savent pas encore combien il faut renoncer.

C'est sur cette sévère limitation, sur cet éparpillement de tant de fleurs que le vent emporte, que la grande romancière norvégienne se penche avec sa riche et généreuse sympathie. Jeunesse citadine d'Oslo — ou d'ailleurs — jeunes gens, jeunes filles, jeunes femmes, tous prisonniers de leur métier médiocre, de leur milieu, de leur époque avec toutes les ardeurs, tous les courages ou toutes les faiblesses, voilà le fond. Rose et Torkild dont l'amour sincère, profond, unique, loin de lever toutes les barrières, en crée, ... voilà le drame.

Printemps du nord, avec rebus déconcertantes, tout chargé des éclats éphémères et des complexités mal assurées d'une lente éclosion, mais que de richesses dans le tableau, que de sincérité et de fraîcheur. *L'Age heureux* était attachant, *Printemps* ne s'oublie pas.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

La vie de George Eliot (Collection « Vies des hommes illustres »), par Emilie et Georges Domieu. Paris, N. R. F., Librairie Gallimard. 12,5 × 18 cm. 275 pages. Illustré, 4 gravures hors-texte. Prix : 15 fr. français.

Héritière directe des sœurs Brontë, Mary-Ann Evans a mis d'abord dans sa vie l'élan, la conscience, la force et la puissance communicative dont l'empreinte altière se retrouve dans ses œuvres. Cependant les événements si marquants de son existence tirent leur intérêt durable, inépuisable même, du mécanisme intime qui les a provoqués. C'est donc à la naissance, au cheminement et à l'épanouissement de l'idée, fécondée par la passion, que les auteurs s'attarderont, restituant ainsi les ardeurs et les mouvements de cette âme de femme, si noble, si courageuse. On s'étonne seulement qu'ils appellent faiblesse, mais faiblesse touchante parce que humaine, son besoin dominant d'aimer. L'être solitaire est-il tellement plus fort que celui qui s'attache et accepte avec franchise et souriante sérénité, une vie d'austère labeur, de responsabilité, quoique poussée en dehors des cadres !

Une enfance riche d'émotions dans un cadre rustique ; une adoles-

cence studieuse, exaltée, prestigieuse, profitable à tous égards ; une jeunesse difficile par ses heurts contre l'église, par ses déceptions sentimentales, par sa rupture avec la famille, avec la société ; une union libre qui écarte la jeune femme de ses compatriotes mais ouvre la voie à son génie créateur ; la lutte, le succès : voilà les thèmes. Mais ce qu'il faut lire, c'est l'attachante résurrection de tous ces instants décisifs, de toutes ces phases, sous le souffle enthousiaste, au travers du style ondoyant, divers et transparent des Romieu.

L. P.

Femmes d'aujourd'hui, enquête sur les nouvelles carrières féminines, par Colette Yver. Paris, Calmann-Lévy. In-8°. 209 pages. Prix : 12 fr. français.

Comment l'enquête a été menée, peu importe. Colette Yver a voulu peindre en petits médaillons quelques scènes de la vie féminine d'aujourd'hui, dont elle a été témoin, effets de cette seconde Révolution française qui a atteint l'anatomie non pas sociale, mais familiale. Sans détruire la famille, elle a changé l'ancien rapport entre l'homme et la femme : des fonctions semblables, des possibilités intellectuelles égales, des soucis de même poids, des responsabilités identiques les placent sur le même plan, les arment d'une même cuirasse.

Il faudrait une réaction bien puissante, un retour à une vie économique bien large pour rendre au doux quiétisme, à la poétique préciosité des siècles passés l'avocate, — il y en a 178 au Palais —, la doctoresse — 315 se préparent à l'École de Médecine de Paris —, la chirurgienne-dentiste, la pharmacienne, la chimiste — que les grandes usines réclament —, la femme-ingénieur, la mécanicienne, la femme ingénieur agricole, la femme rédacteur dans l'administration, clerc d'avoué, journaliste, économiste, la voyageuse de commerce, l'aviatrice, enfin.

L'auteur les prend toutes en pleine activité, montrant leurs joies, leurs succès, mais aussi leurs difficultés et leurs déboires. Ce n'en est pas moins une galerie reconfortante où se déploient intelligence, activité, courage, audace, sans que meure dans le cœur féminin l'attrait du foyer. — Livre non seulement captivant, mais suggestif et encourageant.

L. P.

Occident et cahiers staéliens,. Revue trimestrielle, Neuchâtel. V. Attinger. 14 × 23 cm. 191 pages. Prix : 2 fr. 50 le numéro.

La revue trimestrielle *Occident*, dont le programme n'a de précis que ce qu'elle porte en sous-titre « cahiers staéliens », ne se distingue de tant d'autres que par cette particularité. Comme tant d'autres, elle peut aussi faire son chemin et prétendre à satisfaire quelque nouveau besoin si elle réussit à le créer. La liste extensible de ses collaborateurs occasionnels ou réguliers n'a rien d'exclusif et ne permet pas d'en définir la tendance générale. Le N° 2 que j'ai sous les yeux avec *L'heure vraie*, de Paul Morand — expression cadencée d'un éblouissement produit par la confrontation de l'espace et du temps terrestres..., avec les *Réflexions sur Paris*, de Léo Ferrero, la *Guerre de Cent ans*, de Augagneur — bref rapprochement entre 1830 et 1930 — ; des *Poèmes*, de Wahl, et les confessions humoristiques de la comtesse J. de Pange : *De l'envers de soi*, a tout l'intérêt d'une bonne revue. Si l'on y ajoute celui que Mme de Staël mérite de rencontrer en terre romande, il ne reste qu'à souhaiter des abonnés au courageux éditeur.

L. P.

C. Géographie et Sciences naturelles.

Sous l'olivier, par Edouard Herriot. Paris, Hachette. In-16. 324 pages.
Prix : 15 fr. français.

Le savant normalien, sous un titre qui pourrait faire croire à un recueil de poèmes, nous donne une ample moisson d'études géographiques, historiques et ethnographiques. Grand voyage en zig-zag à travers toute la péninsule des Balkans où le pêle-mêle des races ne semble pas moins confus que celui des montagnes et des vallées. Albanais, fils des Pélagés ; Grecs, héritiers des Hellènes ; Slaves des invasions ; Bulgares, venus, dit-on, de la Volga ; Juifs de Salonique et ces mystérieux Tziganes, émigrés de l'Inde peut-être, que l'on prétend condamnés à errer toujours, pour avoir forgé les clous du Christ. Et l'auteur a un mobile dont il s'ouvre franchement : « Avant de discerner, dit-il, les premières influences de Bysance et de la Grèce, ce que j'apercevrai, d'abord, en cette marche vers l'Est, c'est l'action de mon pays. La France, par la souplesse de son génie, sert de lien entre l'Occident et l'Orient. » Pour se faire une idée dont l'auteur traite, de façon magistrale et tout à fait sienne, l'histoire, il suffirait de lire le chapitre « Sur l'Acropole, Socrate parle ». Ce livre fera notamment la joie de ceux qui ont eu l'heur de faire là-bas un de ces beaux voyages d'études organisés tout spécialement pour le corps enseignant, et il sera un *vade-mecum* pour ceux qui en ont un en perspective.

F. J.

L'enfant, sa préparation à la vie, par le Dr Victor Pauchet. Paris, J. Oliven. In-16. 247 pages. Prix : 15 fr.

Quoique l'enseignement ne concerne pas sa profession, le chirurgien Victor Pauchet s'y est toujours intéressé. Il a été conduit à préciser ses doctrines dans ce volume après avoir publié son « Chemin du Bonheur » — traité de rééducation de soi-même — et son « Restez jeunes ». Ses conseils aux adultes pour eux-mêmes devaient nécessairement se compléter par ceux qui s'appliquent aux enfants. Il se défend de ne considérer la question que sous un angle médical, en vue du seul développement physique. C'est bien d'une éducation intégrale qu'il pose les principes, afin d'amener à chef des hommes efficients, capables de *servir* physiquement, intellectuellement et moralement.

Il n'innove rien. Il ne parle que bon sens et, en connaisseur, abordant l'hygiène, l'alimentation, la tenue de l'enfant, sa croissance en stature et en sagesse, ses aptitudes, ses moyens, l'emploi rationnel de ses dons auxquels doit correspondre un enseignement pratique ne perdant jamais de vue des buts précis.

Ce qui fait la valeur particulière de cet exposé, c'est sa forme. Chaque chapitre y est résumé par 7 ou 8 commandements, préceptes ou aphorismes qui restent là, plantés comme des poteaux indicateurs, donnant la direction vers le but désiré, mais laissant à chacun la liberté de choisir son mode de locomotion. En outre, il n'y a pas de parents qui ne se laissent séduire par le ton entraînant de cette causerie où fourmillent les exemples, et qui n'en tirent un sûr profit.

L. P.